



PORTRAIT

Frédéric Revah *Un neurobiologiste aux commandes du Généthon*

Les fusées, les salles de contrôle aux gigantesques ordinateurs à cartes perforées, les stations radar... Frédéric Revah n'a rien oublié des longs moments qu'il passait à la Nasa avec son père Isaac, alors physicien en poste à Washington pour le Centre national d'études spatiales (CNES). C'était il y a quarante ans, à l'époque de la mission Apollo 13. « *Cet environnement exceptionnel était fascinant* », se souvient le nouveau directeur général du Généthon, qui vécut là, dès l'âge de huit ans, une expérience fondatrice.

Frédéric Revah est très tôt attiré par les sciences dures, particulièrement par « *la recherche de lois qui seraient universelles* ». A l'adolescence, son panthéon personnel est peuplé de grands découvreurs : Einstein, Pasteur, Newton, Pelletier et Caventou (qui, au XIX^e siècle, isole la quinine)... Après l'X, c'est à l'Institut Pasteur qu'il fait ses premiers pas de scientifique. Avec Jean-Pierre Changeux, « *un pionnier de la neurobiologie, mais aussi un musicien, un collectionneur d'art, un homme de culture* », raconte, admiratif, son ancien thésard. Lui aussi amateur éclairé de musique classique, il prend le temps de jouer quotidiennement du piano – parfois avec l'un ou l'autre de ses trois fils. Appréciant tout particulièrement Bach, pour ce qu'il « *donne à penser* ».

Période « *intellectuellement stimulante* », les sept années que Frédéric Revah passe dans le laboratoire de neurobiologie moléculaire de



Pasteur s'achèvent néanmoins sur « *un sentiment de manque d'utilité immédiate : mon travail était trop circonscrit, je voulais contribuer à des constructions plus larges* ». Pense-t-il alors à la médecine, comme sa sœur Anne, qui parfois l'emmène voir de l'intérieur les urgences ou... les salles de garde ? « *Il aurait pu y avoir un vrai intérêt à être face aux malades, mais être médecin relève du sacerdoce* », glisse-t-il.

Une aventure interrompue

S'il n'est pas aux côtés des patients, Frédéric Revah travaille toutefois à leur service depuis une vingtaine d'années. Chez Rhône-Poulenc Rohrer comme responsable du département thérapie génique du système nerveux durant les années 1990, une époque de grand en-

thousiasme scientifique et de ressources financières abondantes. Mais les difficultés techniques croissent au fil des ans et les contraintes « corporate » s'accroissent : diminution des budgets, réorganisations incessantes... « *Cela devenait insupportable* », explique le scientifique, coauteur de 35 papiers dans des revues internationales. En 1999, il se fait embaucher comme directeur scientifique et patron du pôle oncologie de Cerep, une biotech offrant des services en recherche préclinique. Pendant huit ans, il y travaille avec des gens ayant « *une vraie vision* » de la recherche pharmaceutique, ainsi qu'une réelle éthique entrepreneuriale. Une aventure qu'il prolonge comme directeur général de Sepal Pharma, autre biotech spécialisée dans le cancer. Mais qui tourne court pour cause d'assèchement brutal des financements dû à la crise.

Au Généthon, laboratoire à but non lucratif créé et financé par l'Association contre les myopathies (AFM) grâce aux dons récoltés lors du Téléthon, Frédéric Revah pense avoir « *quelque chose d'intéressant et d'important à faire* ». Cet homme posé et modeste – « *se mettre en retrait fait partie de son charme* », assure François Steiner, ex-PDG de Kenzo et l'un de ses proches amis – retrouve la thérapie génique de ses débuts. Un champ qui, insiste-t-il, a aujourd'hui « *de véritables chances de succès* ».

MARIANNE BLIMAN